

## courrier

« *De la musique avant toute chose...* »

Juste un mot, nullement inspiré par une quelconque vanité personnelle, pour vous dire mon étonnement qui fait suite au « compte-rendu » de la « Soirée en Yiddishland » consacré au poète Moshe Waldman (*l'Arche*, avril 81). La soirée se décomposait en deux parties : une partie poétique dont la journaliste, Mme Évelyne Krieff, rend compte à sa juste valeur, et une partie musicale, à peine évoquée dans l'article. On lit en particulier : « Poèmes de Moshe Waldman mis en musique par son oncle ». J'apporterai simplement cette précision : seul un poème de Moshé Waldman était interprété sur une mélodie de Mikhl Gerbart, oncle du poète, puisque les autres poèmes de Moshe Waldman étaient mis en musique par moi-même ! Talila avait pourtant clairement annoncé les auteurs pour la musique et les paroles, avant chaque chanson.

*Pinié FOGEL, auteur-compositeur, pianiste de Talila*

*Bernard-Henri Lévy ne peut pas s'ériger en tribunal universel*

Dans une interview à *l'Arche* intitulée « Les sources françaises de la barbarie », M. Bernard-Henri Lévy s'en prend au parti socialiste et notamment au C.E.R.E.S. Sans doute M. B.H. Lévy ne pardonne-t-il pas au rédacteur principal du projet socialiste, Jean-Pierre Chevènement, d'avoir laissé voter par 96 % des militants socialistes cette appréciation sur les tenants de la « nouvelle philosophie » : « L'aventure des « nouveaux philosophes », revenus du stalinisme et de la « pensée Mao », et héroïquement dressée contre tout pouvoir – et de préférence contre celui qui n'existait pas encore, celui de la gauche, fut une démonstration éloquente de la manière dont l'idéologie dominante peut récupérer et dévoyer une contestation, au départ mal assurée. »

Selon les saillies irresponsables de l'au-

teur de « L'idéologie française » me voici accusée ainsi que mes camarades, d'être infestée du « fascisme à la française ». M. B.H. Lévy ne peut décemment s'ériger en tribunal de la conscience universelle. Du marxisme-maoïste aux antichambres de la Cité Malessherbes où il faisait tapisserie en 1973-74 jusqu'aux tréteaux de la société libérale avancée, notre contempteur a trouvé son chemin de Damas dans le prophétisme libéral publicitaire. Son parcours apparaît cependant moins sinusoïdal et contradictoire que sa dialectique terroriste.

En quelques lignes d'une rare densité de malhonnêteté intellectuelle, notre procureur nous inculpe du triple chef d'accusation, de maurrassisme, de collaborationnisme et d'anti-américanisme primaire. Comme si le maurrassisme s'était fait connaître par sa complaisance à l'égard du bolchevisme ! Comme si les « collabos » n'avaient pas justifié leur choix par le « danger » soviétique. Et comme si l'anti-américanisme n'était pas toujours primaire pour ceux qui n'imaginent l'avenir de la France qu'aux couleurs de l'Amérique, celles de Reagan sans doute, face au Salvador.

Mais il y a plus grave pour moi. Et me semble-t-il pour les lecteurs de *l'« Arche »*. Lorsque M. B.H. Lévy s'empare du combat sacré de la lutte contre l'antisémitisme, il ne fait que fourvoyer ce combat pour la dignité humaine.

En se hissant en juge dogmatique d'une histoire qu'il décrypte selon ses critères publicitaires, M. B.H. Lévy transforme des écrivains, des philosophes dignes de respect (Bergson, Sorel, Péguy, Mounier) en suppôts hitlériens.

Quand on connaît les positions philosémites de ces auteurs et notamment le combat de Péguy au moment de l'Affaire Dreyfus ou la prise de position de Sorel en 1920 pour les droits du peuple juif en Palestine, on ne peut que hausser les épaules. Non seulement B.H. Lévy traîne dans la boue ce qui doit être préservé, à savoir d'authentiques phares de la culture, mais il confond le combat contre l'antisémitisme avec le cabotinage intellectuel.

Tandis qu'aujourd'hui la résurgence de l'antisémitisme dans notre pays coïncide avec la gestion autoritaire, néolibérale de la crise, je remarque que notre auteur ménage le pouvoir en



## courrier

place. Il réserve ses coups bas pour ceux et celles qui à gauche se battent pour la défense de la démocratie, pour ceux et celles qui se battent vraiment contre le racisme et l'antisémitisme renaissant. Ses accusations haineuses atteignent tous les héritiers de Blum que Monsieur B.H. Lévy confond avec ceux de Staline et de Hitler.

De même que ces amalgames grossiers contre ceux et celles qui se battent pour la sauvegarde de l'indépendance nationale et ceux et celles qui se réclament d'un nationalisme anti-démocratique touchent tous ceux qui refusent le double alignement sur les superpuissances.

Ceux et celles qui luttent courageusement pour la défense des droits de l'homme ne mettraient pas dans un même panier Ben Gourion et Hitler, François Mitterrand et Pinochet.

Le sens de la publicité et de la provocation que Monsieur B.H. Lévy sait exploiter pour son propre compte ne saurait tenir lieu d'idéologie critique. Il est à craindre que le combat contre le racisme et l'antisémitisme ne sorte affaibli par les impostures de l'idôlatry publicitaire.

*Gisèle CHARZAT, député P.S. au parlement européen*

Après avoir rompu des lances avec toutes sortes de contradicteurs et épuisé ce qu'il y avait à répliquer à l'ire des uns et des autres, je ne puis répondre aussi aux courriers des lecteurs, nous dit Bernard-Henri Lévy, à qui nous avons communiqué la lettre de Mme G. Charzat.

### *Mise au point du Club de l'Horloge*

Dans l'*Arche* de février 1981, M. Jacques Tarnero met en cause le Club de l'Horloge et moi-même. Je tiens à préciser que :

- je n'ai jamais adopté le pseudonyme de Michel Norey et que je n'appartiens pas au G.R.E.C.E.

- Le Club de l'Horloge est indépendant de toute autre organisation et du courant de la « nouvelle droite ».

- Nous ne connaissons pas de « commis de régime », mais seulement des fonctionnaires de l'État.

*Yvan BLOT, président du Club de l'Horloge*

### *Réponse à Yvan Blot*

1. A de nombreuses reprises la presse a fait état que sous le pseudonyme de Michel Norey se cachait bien la personnalité d'Yvan Blot.

2. Si M. Blot déclare ne pas appartenir au G.R.E.C.E., il demeure qu'il y a appartenu jusqu'en 1975, soit deux ans après la création du Club de l'Horloge. Les liens idéologiques du Club de l'Horloge avec le G.R.E.C.E. sont bien connus.

3. L'expression « commis du régime » n'est pas précisément péjorative et renvoie bien à l'idée de service. On utilise classiquement la formule de « grand commis » en parlant des hauts fonctionnaires.

### *Un malentendu regrettable*

Je me permets de faire une remarque sur l'article « Yiddish pas mort » paru dans l'*Arche* n° 289, avril 1981. J'ai été très surpris de constater que notre journal « Unzer weg » (Notre chemin), qui paraît depuis trente cinq ans, n'est pas mentionné dans cet article. Est-ce parce que notre hebdomadaire représente un organe du mouvement national religieux ?

Cet article ne nous encourage pas à poursuivre notre effort pour la langue yiddish qui compte toujours 30 000 lecteurs fidèlement attachés à cette langue.

*S. KLINGER,*  
*rédacteur en chef de Unzer Weg*

Monsieur Klinger a tort de se formaliser à propos d'un article qui ne prétendait nullement être exhaustif. Et plus encore de nourrir des soupçons injustifiés sur les intentions de l'auteur.